

des proportions considérables dans le comté de Rimouski ; il cite un cultivateur qui a produit à sa part deux cents cinquante livres de filasse, et un autre dont la récolte s'est élevée à huit cents bottes de lin. " Je

" pense, dit M. le Curé de Ste.-Hélène, " que nos cultivateurs sont bien décidés à remplacer le coton américain par la toile canadienne et les étoffes étrangères par les étoffes du pays." — *C. du Canada.*

VOYAGES AGRONOMIQUES.

LA CÔTE DU LABRADOR.

 UNE heure du matin le 9 juin, nous levions l'encre à la Pointe Est de l'Île d'Anticosti faisant route pour la Côte du Labrador dans une direction Nord Est. Il était une heure de l'après midi lorsque nous fîmes terre au large du Cap Whittle. Plus nous approchions de la Côte et plus son extrême aridité nous étonnait. Pas un arbre pour reposer la vue sur tout ce littoral stérile et dénudé. Partout des rochers et à peine dans les bas fonds, sous le couvert des abris, quelque végétation herbacée maladive étouffée en grande partie par une épaisse couche de mousse spongieuse. Nous cotoyons jusqu'à la nuit ces rivages inhospitaliers dont la monotonie ne laisse rien dans le souvenir. Tous les coteaux, toutes les baies, toutes les pointes se ressemblent à très peu près en sorte qu'il est impossible, même pour le navigateur expérimenté, de distinguer exactement le point où il se trouve.

La baie de Forteau.

De bonne heure le 30 nous entrons dans la Baie de Forteau, le point le plus important de la Côte du Labrador. Il y a ici une petite Eglise en bois et une vingtaine d'habitations avec dépendances pour la pêche. Comme la baie est profonde et sûre nous y rencontrons une frégate à vapeur, un bric et plusieurs goëlettes. Un vent de sud très violent nous empêche de débarquer les aprovisionnements du phare et nous force à sortir sans jeter l'encre pour aller à l'anse à Loup, à neuf miles plus bas pour opérer le débarquement. Cette anse et la Baie de Forteau forment un véritable fer à cheval autour du cap sur lequel s'élève le phare de Forteau. En entrant dans cette nouvelle baie nous sommes très surpris de nous trouver en face d'un établissement de pêche d'une douzaine de bâtisses considérables, vers lesquelles se dirigent tout un escadre de petit bateaux pêcheurs, chassés de la haute mer par un vent de plus en plus violent.

L'Anse à Loup.

Abrités du vent d'ouest par de hautes collines, nous commençons le débarquement et profitons de la première chaloupe pour nous rendre à terre. Notre attention fut attirée tout d'abord par la pêche du capelan. Souvent nous avions entendu ces descriptions, que nous pensions fabuleuses, des bancs de mormes, de harengs, de capelans mais il ne nous avait jamais été donné de voir par nous mêmes ces flots de poissons mesurant plusieurs pieds de profondeur et élevant une côte de plusieurs milles. Nous crûmes d'abord, voir dans l'eau le reflet des nuages, mais avec plus d'attention nous distinguâmes, dans ces grandes ombres, une masse compacte de poissons frétillant que chaque vague jetait sur le rivage, pour être repris par la vague suivante. Plusieurs pêcheurs étaient occupé à cette pêche que nous pourrions appeler miraculeuse. Le filet qu'ils emploient mesure cinq pieds de diamètre. La circonférence est garnie de balles et après s'être enfoncée tout autour du poisson, se replie en dedans au moyen de petites cordes se rattachant toutes à un brin principal, tiré par la main du pêcheur et passant par une ouverture, pratiquée au milieu du filet et garnie d'un cercle en corne de bœuf. Le poisson est ainsi ensaché, dans ce replis, en quantité assez considérable par exiger toute la force d'un homme pour le tirer sur le rivage. En contemplant ces flots de poissons, encombrant la côte, et se désinait comme des nuages épais sur le sable doré, nous ne pouvions en croire nos yeux. Mais lorsqu'en nous bâissant au-dessus de l'eau, nous saisissions à pleines mains, vingt poissons tout grouillants que nous rendions aussitôt à leur élément, nous nous perdions en calculs sur les millions improductifs contenues dans nos pêcheries du golfe.

Un poste de pêche au Labrador.

Après la première curiosité donnée à la pêche au capelan, nous visitons le poste dans ses détails. Les vignaux s'étendent sur le flanc des collines tandis que les chausfaux, s'avancent au large, à huit pieds d'eau ;